

Frères et sœurs bien-aimés,

De dimanche en dimanche, spécialement en ce temps pascal, la liturgie de l'Église vient au-devant de nous avec le même message d'espérance. Oui, les temps sont durs ; oui, les années passent, avec leur lot d'épreuves personnelles, familiales, ecclésiales ; mais ce qui fait vivre le disciple de Jésus, ce n'est pas la sécurité, mais c'est la certitude, que le Christ est déjà vainqueur de ce qui oppresse les hommes, certitude qu'il est vivant, Lui, vrai homme, vivant de la vie même de Dieu, certitude qu'il est plus présent que jamais à son Église. Choisir de vivre, ce n'est pas toujours si simple. On voit bien que le découragement peut nous gagner, et que l'on baisse les bras parce que l'on ne voit pas le sens ni la finalité de notre vie. (En particulier en ce temps de confinement si long). Et jamais rien ni personne ne pourra nous arracher de la main du Christ, car le Christ nous garde et nous serre comme le cadeau que le Père lui a fait : « *Ils étaient à toi, et tu me les as donnés, et je n'en ai perdu aucun* » (Jn 17,6.12). C'est la tendresse de Dieu qui aura le dernier mot : « *Dieu essuiera toute larme de nos yeux* ».

Comme le dit Jésus, dans l'Évangile d'aujourd'hui, il faut apprendre « *à connaître sa voix* ». Quand nous venons au monde, nous reconnaissons comme d'instinct, la voix de notre Maman. Plus nous l'écoutons, et plus elle nous devient familière. Elle engendre aussitôt la confiance et la sérénité, dès qu'elle effleure nos oreilles. « Cette » voix suffit, et notre cœur s'ouvre sereinement à l'écoute. Une voix étrangère, en revanche, engendre une toute autre réaction. Il est de même avec le Pasteur de nos âmes. Plus nous L'aimons, plus Sa « Voix » nous devient familière : Son silence est plus éloquent que de nombreuses paroles, quand, dans notre cœur, nous vivons l'amitié avec Lui. Pour ceux qui croient en Jésus et s'abandonnent à Lui, la réalité du monde et leur propre histoire personnelle, deviennent intelligibles, parce qu'elles sont éclairées par Sa Voix, Celui qui guide sait exactement là où conduire chacune de Ses brebis.

Le 4ème Dimanche de Pâques est traditionnellement appelé le "**Dimanche du Bon Pasteur**", dimanche de prière pour les vocations, l'Église nous donne de faire mémoire d'une réalité dont nous oublions peut-être l'importance : chaque vie est vocation ! Le fait d'exister est déjà un premier appel, le premier appel à vivre !

L'Évangile de ce jour nous invite plus particulièrement à méditer sur cette image de ce Pasteur Suprême qui a donné Sa Vie pour Ses brebis. Il est beau de réfléchir sur le fait que Jésus, qui est la « *Porte des brebis* » (Jean 10, 7. Ce « gardien » nous fait penser à notre conscience, mais surtout au rôle des prêtres vis-à-vis des âmes qui lui sont confiées. En effet, seul Jésus guide l'âme, alors que Ses prêtres sont les « serviteurs » de Sa Parole et de Son Autel. En effet, le prêtre donne aux âmes non pas ce qui est sien, mais ce qui est du Christ : la Parole, le Corps et le Sang, le pardon des péchés, la bénédiction... Comme Jean Baptiste, de même le prêtre peut se dire « *l'ami de l'époux* » (Jean 3, 29), « *il faut que je diminue et que Lui, Il grandisse* » (Jean 3, 30), le Seigneur, bien sûr, être la « voix » (Marc 1, 3) qui se met elle-même au service de la Parole.

L'image du troupeau, comme celle du berger, doit être corrigée pour signifier ce qui se passe dans notre relation à Dieu, à la vie, par le Christ. «Troupeau» fait penser à une collectivité anonyme, obéissante et uniforme. C'est pourquoi notre évangile s'empresse de préciser que le berger dont il s'agit connaît chaque brebis et que, réciproquement, ses brebis le connaissent. Les brebis, à première vue, se ressemblent toutes. Pas les croyants, d'où la nécessité d'une grande tolérance quant aux manières de croire et de se comporter. Notre unité, pour être vraie, doit être conjugaison de diversités. Dernière remarque : ce qui nous fait exister, c'est justement que le Christ nous appelle chacun par son nom.

Jésus a voulu qu'à Sa suite, comme Lui, une armée de pasteurs, mais aussi de religieux et de religieuses qui, à leur tour, donnent leur vie pour garder ses brebis, faire revenir celles qui sont perdues. Le **curé d'Ars** a de belles images pour nous dire l'importance du sacerdoce :

« *À quoi servirait une maison remplie d'or, si vous n'aviez personne pour ouvrir la porte ? Le prêtre a la clef des trésors célestes : c'est lui qui ouvre la porte ; il est l'économe du bon Dieu, l'administrateur de ses biens.* » Il a voulu que des prêtres puissent accomplir avec Sa grâce la charge de conduire Son troupeau jusqu'aux pâturages du Ciel. Comme le disait très bien le **curé d'Ars** : « *Le prêtre n'est pas prêtre pour lui mais pour vous.* »

Osons donc prier avec ardeur pour nos chers prêtres : soutenons-les, remercions-les, encourageons-les ! Prions aussi pour que notre France puisse retrouver de nombreux mais surtout de saints prêtres.

P. Joseph GUVVALA, sma.